

ASSOCIATION MEGE
29, rue Doudeauville
BP 90388- 75869 PARIS CEDEX 18
tél. : 01 42 51 92 67
mail : info@mege-paris.org

DOCUMENT A CONSERVER

2016 - Démarre sur les chapeaux de roues

VIE DE L'ASSOCIATION

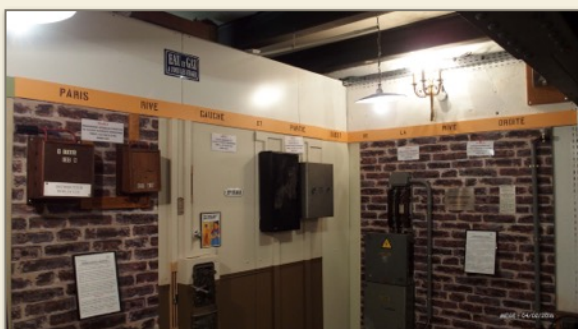
25/02/2016 : Comme tous les ans, l'Assemblée Générale de MEGE a eu lieu dans les locaux de Doudeauville.



Lanterne Louvre : Arrivée d'une magnifique lanterne en bronze type « Louvre ». Elle a été installée dans la salle du 3ème étage.



Travaux : Fin des travaux d'aménagement pour la présentation des colonnes montantes.



Sommaire :

- Editorial
- Vie de l'Association
- Les réseaux de distribution à Paris
- Récompense : César d'Honneur

EDITORIAL

Voilà déjà 4 ans que l'association est installée dans les locaux de la rue Doudeauville.

Les membres de MEGE venus pour l'assemblée générale, et qui n'avaient pas visité les locaux depuis un certain temps, ont été surpris et admiratifs des améliorations dans la présentation des collections, de plus en plus professionnelle.

Pourtant, malgré la question (sous forme de boutade !) de certains, il n'est pas envisagé de transformer notre conservatoire en 'musée national' à l'occasion des 25 ans de MEGE que nous fêterons l'année prochaine. Conservons tant que possible l'esprit bénévole, garant de l'enthousiasme des acteurs de MEGE, qui est toujours soulignée et appréciée par nos visiteurs de tous horizons.

Nous avons cru percevoir quelques nuages sur l'avenir à moyen terme de nos locaux de Doudeauville, mais des contacts récents semblent rendre le ciel plus dégagé. La prochaine visite du nouveau Directeur d'ERDF à Paris permettra de faire un point plus précis sur le sujet.

Nous ne manquerons pas de tenir informés les membres de l'association..

Jacques Ledoux

DON DE MATERIELS.

MEGE remercie vivement l'Association « Jumelages de la ville de Saint-Ouen », Madame LEFORT Nicole (sa Présidente) et Monsieur GIRIN René (membre actif) pour le don de plusieurs appareils anciens destinés à la mesure et au contrôle de grandeurs électriques.

Une partie de ces appareils a déjà pris place dans les vitrines et pourra désormais être admirée par les futurs visiteurs. L'Association « Jumelages de la ville de Saint-Ouen » est naturellement invitée pour une visite du Conservatoire à une date à déterminer

Michel VERVAREN



MÉMOIRE DE L'ÉLECTRICITÉ : Les réseaux de distribution à Paris

En 1888, le Conseil Municipal de PARIS, avec la perspective de l'Exposition Universelle de 1889 et sous la pression de l'opinion publique, décide la création d'un réseau de distribution d'électricité.

L'organisation retenue consiste à diviser PARIS en parties désignées sous le nom de secteurs. Les « secteurs électriques parisiens » prennent naissance, et c'est à cette époque que remontent les concessions successivement accordées par la Ville à six sociétés qui ont assuré l'exploitation de l'électricité jusqu'en 1908, date à laquelle la concession est confiée à l'Union des Secteurs (la ville exploitant de son côté un réseau dans le quartier des Halles).

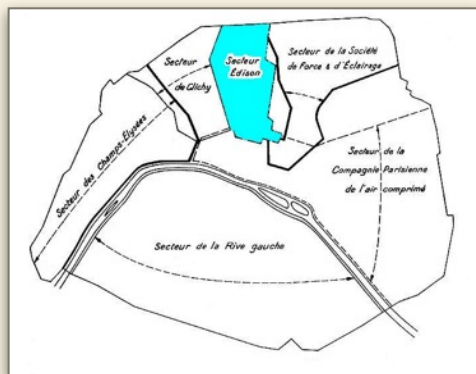
Chacun des concessionnaires produit l'énergie consommée dans sa zone, dans de nombreuses stations génératrices : une douzaine de petites usines et la centrale de Jemmapes à l'intérieur de Paris, les centrales de Levallois, Issy-les-Moulineaux, Saint-Denis et Saint-Ouen à l'extérieur.

La Compagnie Continental Edison

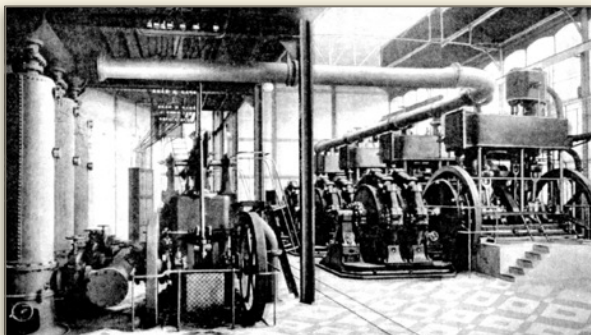
Superficie du secteur : 420 hectares

Population : 218 000 habitants

Date de début de permission et d'activité : 8 avril 1889



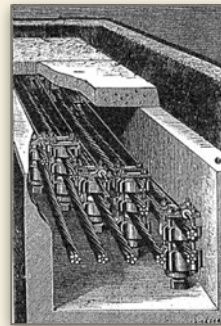
Le Secteur Edison avait la plus grande densité de population : 500 habitants à l'hectare. Une distribution directe en basse tension y était donc tout à fait justifiée. Le plan de distribution établi dès la constitution de la Société prévoyait l'alimentation du réseau par deux centrales



à courant continu installées dans Paris : l'usine « Drouot », située rue du Faubourg-Montmartre, était une ancienne usine en service depuis 1887, rachetée et agrandie par la Compagnie Edison ; l'autre fut montée de toutes pièces, avenue Trudaine, pour faire face à l'augmentation rapide de la demande. Enfin, le réseau du Palais-Royal, complètement indépendant au début, était alimenté par une petite usine située dans

la Cour d'Honneur. Toutes ces usines fournissaient du courant continu 2x110 V à l'aide de groupes formés de deux dynamos 110 V montées en série.

La distribution était assurée par un réseau 3 fils (2x110 V) nourri en des points convenablement choisis par des feeders issus des centrales. Les canalisations étaient constituées par des câbles de cuivre nus montés sur isolateurs dans des caniveaux. Les consommateurs étaient branchés entre le câble central, appelé « compensateur », et l'un ou



l'autre des fils extrêmes ; dans ce système, le compensateur n'est parcouru, si les abonnés sont convenablement répartis, que par des courants très faibles en comparaison de ceux qui circulent dans les conducteurs extrêmes : on peut donc lui donner une section plus faible.

Des « fils de voltage » ou « fils de retour » qui, suivant le trajet des câbles, permettaient soit la mesure de la tension en divers points du réseau, soit la commande à distance de minuteriers de compteurs d'abonnés à tarifs horaires, soit enfin la conversation téléphonique.

A partir de 1893, tous les réseaux des Secteurs furent réunis en un seul, sur lequel les trois usines débitaient en parallèle. La demande augmentant notablement, on dut, pour éviter la pose de nouveaux feeders, installer une sous-station d'accumulateurs rue Saint-Georges, dans un quartier assez éloigné des usines. Les batteries se chargeaient le jour et se déchargeaient automatiquement au moment de la pointe, par le simple jeu des chutes de tension dans les câbles du réseau. Deux sous-stations analogues furent également installées par la suite, rue du Faubourg-Montmartre.

En 1898, les installations du Secteur Edison menaçaient de devenir insuffisantes. On décida la construction d'une usine hors Paris. Celle-ci, établie à Saint-Denis, fut mise en service en 1900 ; elle produisait du courant continu à 2 200 V, transporté jusqu'aux sous-stations par des lignes à 3 fils 2x2 200 V, formées de câbles nus en galerie. La transformation en courant basse tension était opérée dans les sous-stations Drouot et Trudaine par des groupes tournants moteur-génératrice, chaque moteur entraînant deux dynamos 110 V montées en série. Ultérieurement le Secteur Edison acheta à la Société d'Electricité de Paris du courant diphasé à 12 300 V.



RECOMPENSE : Notre ami Jean Jacques vient de se voir décerné un César d'Honneur pour l'ensemble de sa carrière à MEGE et ses talents d'Acteur International de Télévision !!!